

ALLEE DE LA MEMOIRE

Belle Allée

18 avril au 10 mai 2009

A l'occasion de la Journée Nationale des Déportés du dimanche 26 avril 2009, la Ville de Langres souhaite rendre hommage aux Langrois qui sont partis en déportation et dont nombre ne sont pas revenus.

Cet hommage se veut simple mais original ; durant trois semaines, la Belle Allée est transformée en *Allée de la mémoire*. Depuis 1971, cette promenade accueille le Monument de la Libération : accroché au rempart, il représente la silhouette d'un homme libéré de ses chaînes et recouvrant la liberté.

C'est tout naturellement dans ce lieu ombragé et déjà chargé d'histoire et de souvenirs que la mémoire des 15 Langrois déportés est évoquée.

Chaque déporté est présent par son portrait et sa biographie. Pour certains, seul un nom a été conservé... Ces portraits sont apposés directement sur les arbres afin de respecter le caractère naturel et verdoyant du lieu.

Cette évocation a été rendue possible grâce au précieux et incontournable travail de collecte de l'association Club Mémoire 52.



LA DEPORTATION

L'Allemagne nazie ouvre les premiers camps de concentration en 1933. Ils sont réservés aux opposants politiques (communistes, socialistes et démocrates chrétiens), aux juifs, aux droits communs, aux « asociaux » et aux malades mentaux. Dès 1940-1941, des camps d'extermination sont ouverts en Pologne et servent à appliquer « *la solution finale de la question juive* ». Ils procédaient d'une volonté programmée de génocide des juifs et des tziganes.

A peine la France occupée par l'Allemagne au mois de juin 1940, les arrestations commencent sur le territoire. Elles concernent d'abord des individus, puis des groupes de personnes (adhérents et sympathisants communistes puis juifs).

En Haute-Marne, 70 adhérents et sympathisants communistes sont arrêtés entre le 22 juin et le 12 août 1941, tandis que la plus importante rafle pour les juifs se déroule le 27 janvier 1944 : 88 personnes sont arrêtées. Au total, 516 haut-marnais sont déportés pendant la guerre et seuls 252 sont revenus des camps...

Parmi ces haut-marnais, 15 langrois ont eu à subir la barbarie nazie. Par exemple Jean Coltey, âgé de 35 ans, qui a fait partie des 1170 dirigeants, adhérents ou sympathisants communistes transférés à Auschwitz par le convoi des « 45000 »* parti de Compiègne le 6 juillet 1942.

Plus tard ce sont 44 juifs, hommes, femmes et enfants qui sont arrêtés dans l'arrondissement de Langres le jeudi 27 janvier 1944. Convoyés vers la prison de Châlons-sur-Marne, ils rejoignent ensuite le camp de Drancy. Ils font partie des 1500 juifs qui partent le 10 février avec le « convoi 68 » pour Auschwitz. A leur arrivée le 13 février, 1229 d'entre eux sont dirigés vers les chambres à gaz.

Le dernier convoi haut-marnais est formé le 27 août 1944 à Chaumont. 35 détenus de la prison de Langres, dont Marcel Vaisse, sont transférés à Chaumont par camions. Le train quitte la gare de Chaumont et atteint Belfort le 29 août. De là, les wagons sont rattachés à un convoi pour le camp de Neuengamme qui arrive le 1^{er} septembre à destination.

**Le convoi des « 45000 » portait ce nom en raison de la série de matricules attribués à ces déportés dès leur arrivée à Auschwitz.*

BAUDURET Paul

Né le 18 mai 1912 à Villard-sur-Brienne (Jura).

Il effectue son service militaire au 2^e B.C.P. et au 171^e R.I.F.. Ses obligations militaires terminées, il entre en gendarmerie, escadron de Langres. Le 2 septembre 1939, il est mobilisé au 242^e R.I.F. en Alsace. Fait prisonnier le 22 juin 1940 à Xonrupt, il est mis en congé de captivité, comme gendarme, le 28 août 1940.

Il est marié et père de deux enfants.

Le gendarme Baururet est affecté à la brigade de Longeau, puis Montigny-le-Roi mais doit se rendre deux fois par semaine à la Kommandantur* de Langres pour contrôle et pointage (congé de captivité).

Dès 1941, le Patriote qu'il est prend contact avec les premiers résistants de la région. Il est arrêté, sur dénonciation, par la Gestapo, à la brigade de Montigny, le 23 mai 1944, dans la matinée, pour "détention d'armes et terroriste acharné".

Son épouse est également mise en cause pour participation à la lutte clandestine.

Paul Bauduret est conduit, pour interrogatoire, à la Gestapo chaumontaise, puis emprisonné au Val-Barizien et confronté à plusieurs jeunes gens de Montigny. Ceux-ci ont été arrêtés le 17 mai. Il est ramené à Montigny pour une nouvelle confrontation avant d'être placé en cellule à la prison de Langres, transféré le 5 juin à celle de Châlons et, deux jours après, à Compiègne.

Le 18 juin, départ en convoi pour Dachau (matricule 72365). Après la quarantaine au bloc 19, il est affecté au Kommando disciplinaire d'Allach et travaille aux usines BMW.

Paul Bauduret est libéré le 30 avril 1945 et rapatrié le 1^{er} juin.



* commandement militaire local en région occupée par les Allemands

BESANCENOT André

Né le 14 juillet 1913 à Montreux-Château (90).

Sergent-chef au 21^e RI au cours de la guerre 1939-40, il est blessé en mai 1940 et décoré de la Croix de Guerre. Il reprend du service dans l'armée d'armistice, en zone libre, jusqu'à la liquidation de cette armée, fin novembre 1942.

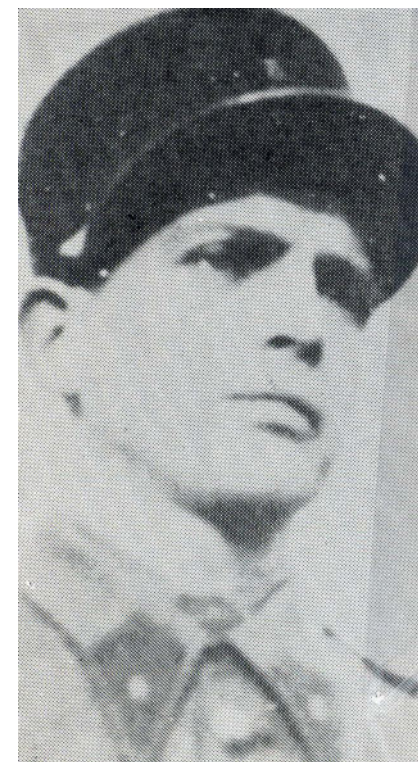
Il devient ensuite adjoint du chef de corps des sapeurs-pompiers de Langres avec le grade d'adjudant.

Il entre peu après dans le groupe local de Résistance.

Lors du sabotage du dépôt de munitions des Franchises, à Langres, dans la nuit du 12 au 13 septembre 1943,

André Besancenot est l'un des 5 résistants à accomplir cette action spectaculaire (5600 tonnes d'explosifs et près de 20 millions de cartouches sont détruites).

André Besancenot est arrêté le 23 février 1944, emprisonné à Chaumont, interné à Compiègne et déporté. Il part pour Dortmund, Neuengamme et enfin Dora. Il y est porté décédé le 7 novembre 1944.



CLAVEL Pierre

Né en 1910 à Langres.

Ses parents sont commerçants rue Diderot à Langres. Il travaille avec ses parents avant de s'établir à Bar-sur-Aube où il se marie en 1936.

Durant l'occupation, Pierre Clavel est en contact avec l'avocat langrois Véchambre et la famille Dauvé, de Courcelles-sur-Aujon.

Il est nommé responsable B.O.A. pour la région de Bar-sur-Aube, début 1943, sous le pseudo de "Barman". Un spécialiste averti des sabotages, René Caillaud ("Lime" ou "Lieutenant Robert") est parachuté avec son matériel, près de Vernonvilliers (Aube).

C'est alors que Clavel, Caillaud et les responsables langrois préparent le plan de sabotage de la poudrière des Franchises.

Clavel et Véchambre ne participent pas directement à l'opération qui se déroule avec succès dans la nuit du 12 au 13 septembre.

Si Caillaud (Compagnon de la Libération) n'est pas inquiété par la Gestapo, il n'en est pas de même pour Véchambre, Besancenot et Clavel.

Pierre Clavel est arrêté à Bar-sur-Aube, le 31 octobre 1943 et déporté au camp de Maüthausen. Il a pour camarade d'infortune, le colonel Gaston de Bonneval qui deviendra, par la suite, aide de camps du général De Gaulle.

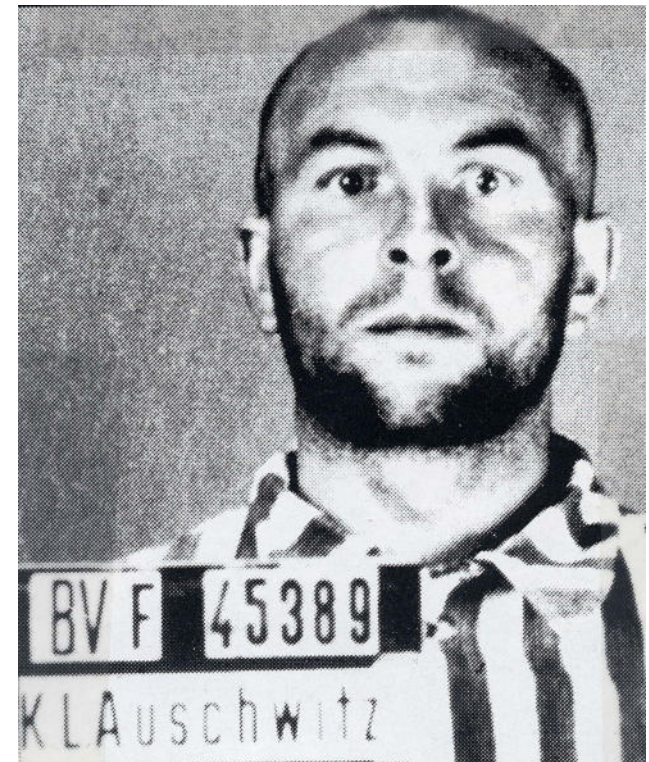
André Besancenot et Marius Véchambre meurent en déportation. Pierre Clavel est donc le seul des trois à revenir de l'enfer des camps.



COLTEY Jean

Né le 7 février 1906 à Auxon-les-Vesoul. Domicilié à Langres. Il est arrêté le 22 juin 1941, emprisonné au Val-Barizien et interné à Compiègne jusqu'au 6 juillet 1942, date du départ du convoi des « 45 000 » pour Auschwitz (matricule 45 389).

Il meurt dans ce camp le 18 septembre 1942.



DROUOT Georges

de Langres.

Arrêté, déporté et décédé dans un camp.



JEANJEAN Louis

Né le 16 juillet 1900 à Corlée. Domicilié à Langres.

Il est arrêté par les Allemands et déporté au camp de

Neuengamme (matricule 58 403) et décède le 3 mai 1945

à bord du « Cap Arcona », en baie de Lübeck.

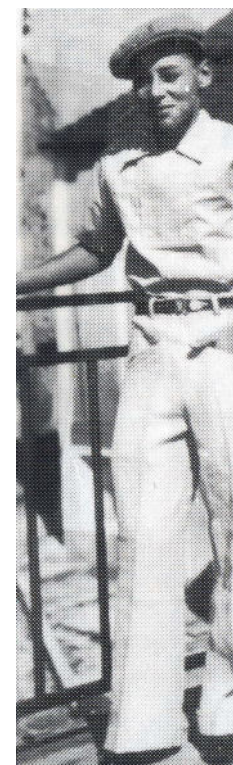


LEVEAU Émile

Né le 13 mai 1922, domicilié à Langres.

Il aurait été arrêté pour propos anti-allemands et déporté.

Il est décédé le 12 février 1944 au camps d'Oranienburg



PARISOT Pierre

Domicilié à Langres.

Déporté et mort en déportation.



PARVEAU Jean

Domicilié à Langres.

Déporté et mort en déportation.



QUILLIARD Claude

Né le 4 août 1916, à Langres.

Chef de culture, il est domicilié au château de Villard-en-Azois.

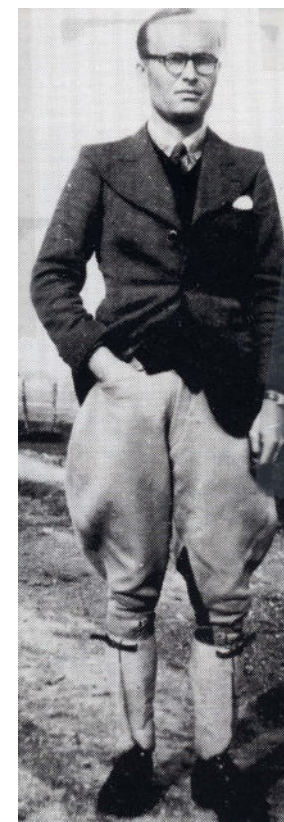
Lieutenant F.F.I., Claude Quilliard "Monceau", est arrêté par les allemands le 29 janvier 1944 et emprisonné à Troyes. Il est relâché faute de preuves.

Il héberge des officiers alliés parachutés et des résistants.

Le 4 juillet 1944, il est arrêté une seconde fois, à la suite de ces différents hébergements, avec deux autres personnes, dont le maire de Villars. Claude Quillard est emmené à la prison de Langres. De là, il est conduit en camion, avec d'autres détenus, à la gare de

Chaumont le 27 août 1944 et part ainsi en convoi pour Neuengamme (matricule 43953). Il est affecté au Kommando de Wilhelmshaven (chantier naval).

Il est tué le 7 avril 1945, à Lunebourg, dans un train bombardé par des avions alliés. Certain avait à son bord plusieurs centaines de déportés inaptes à "la marche"...



STIVALET Maurice

Né le 25 avril 1905 à Langres.

Marié et père de 4 enfants, il est boulanger à Langres.

Un film est projeté au cinéma Parisiana à Langres, le 27 mai 1943, par la L.V.F..

Un ancien de la L.V.F., mutilé prend la parole à cette occasion. C'est alors que trois commerçants langrois troublent cette réunion en raison de son caractère germanophile. Ils suivent le conférencier et les organisateurs de la réunion jusqu'au café de Foy et s'en prennent au légionnaire. Le lendemain, les trois langrois sont arrêtés à leur domicile par la Feldgendarmerie* : Marlin, le boucher Laage et le boulanger Stivalet. Ce dernier est transféré successivement à Chaumont, Châlons et Compiègne. Il

part en convoi, le 20 janvier 1944 pour Buchenwald-Weimar.

Il est libéré dans la région de Linz (Autriche) par les troupes américaines, mais décède dans cette ville le 31 mai 1945.

* unité de police militaire allemande qui date de la fin des guerres napoléoniennes jusque la fin de la seconde Guerre Mondiale. Leurs missions sont de traquer les déserteurs afin de les tuer, d'occuper les territoires soumis aux Allemands (exécution de résistants, contrôle de la chasse et de la pêche, police civil).



THOMAS Fernand

Né le 5 novembre 1913 à Balesmes. Célibataire et domicilié à Langres.

Il gère avec son père une carrière à saints-Geosmes. Requis pour le S.T.O. en juin 1943, il est par la suite déporté au camp d'Oranienburg, le 1^{er} novembre 1944.

Le 20 janvier 1945, il est conduit à Lichterfeld, puis porté disparu.



VAISSE Marcel

Né le 23 juillet 1923 à Chauvirey-le-Chatel (Haute-Saône), célibataire au moments des faits.

Appelé au S.T.O., il est affecté dans une usine de machines-outils à Francfort. Au terme d'une permission, il devient réfractaire et travaille chez Brugère (bois). Mais il est arrêté le 19 août 1944, en sortant de l'Hôtel de la Couronne, à Langres. Il est emmené à la prison située derrière l'Hôtel de Ville de Langres. Ils sont alors 35 détenus, dont Jean Bonnard, Georges Lallement, etc...

Le 27 août, ils partent en camion pour la gare de Chaumont et, de là, à bord de wagons à bestiaux, des détenus des prisons de Langres et Chaumont prennent la direction de l'Allemagne, camp de Neuengamme.

Marcel Vaisse porte le matricule 43955. Les déportés aptes à travailler sont dirigés sur la base sous-marine de Wilelmshaven. Marcel Vaisse réussit à se confectionner un tout petit couteau qui, découvert, lui vaut 300 coups de trique administrés par 3 gardiens successifs.

Le 1^{er} janvier 1945, les déportés sont rassemblés nus, sur la place du camp, pour "traitement de leurs poux". Avant l'arrivée des libérateurs, les déportés sont dirigés sur Lübeck et embarqués, le 3 mai, sur quatre bateaux. Marcel Vaisse a de la chance de monter à bord de l'Athena, le seul à n'être pas touché par les bombes des avions alliés.

La libération de Marcel Vaisse coïncide avec son entrée dans un hôpital allemand pour y soigner une pleurésie. Il pèse 33 kilos. Il est de retour le 15 juillet 1945 alors qu'une nouvelle maladie se déclare, nécessitant des soins attentifs durant trois ans.



VÉCHAMBRE Marius

Né en 1902 à Langres.

Il est avocat et journaliste à Langres.

Mobilisé en septembre 1939, il est intendant du secteur défensif d'Altkirch.

Fait prisonnier à Gérardmer le 25 juin 1940, Marius Véchambre est libéré comme malade, en août 1941 et reprend sa charge d'avocat. Il est l'un des principaux responsables de la résistance langroise. Arrêté par la Gestapo à Langres le 26 octobre 1943, il est emprisonné à Chaumont, à Châlons et interné à Compiègne. Le 17 janvier 1944, il part en convoi et est déporté à Buchenwald et Flossenbürg. Marius Véchambre serait décédé dans ce deuxième camp le 12 mars 1944.



WECKENMANN Pierre

Né le 19 janvier 19006 à Remiremont.

Venant de Haute-Saône, la famille Weckenmann s'installe à Langres en 1936. Après l'exode de juin 1940, elle se retrouve en Corrèze, à Tulle. Pierre Weckenmann est alors embauché à la manufacture d'Armes de la ville (M.A.T.).

Le 7 juin 1944, les maquisards installés sur les collines autour de Tulle attaquent la garnison allemande. 18 gardes-voies sont fusillés par l'ennemi. Le lendemain, la division SS "Das Reich" se déroute sur Tulle pour porter secours à la garnison assiégée.

Le 9 juin, dès le matin, les SS arrêtent tous les hommes valides à leur domicile. Pierre Weckenmann est parmi les 600 hommes retenus prisonniers et conduits à la Manufacture. 99 sont pendus dans l'après-midi en ville.

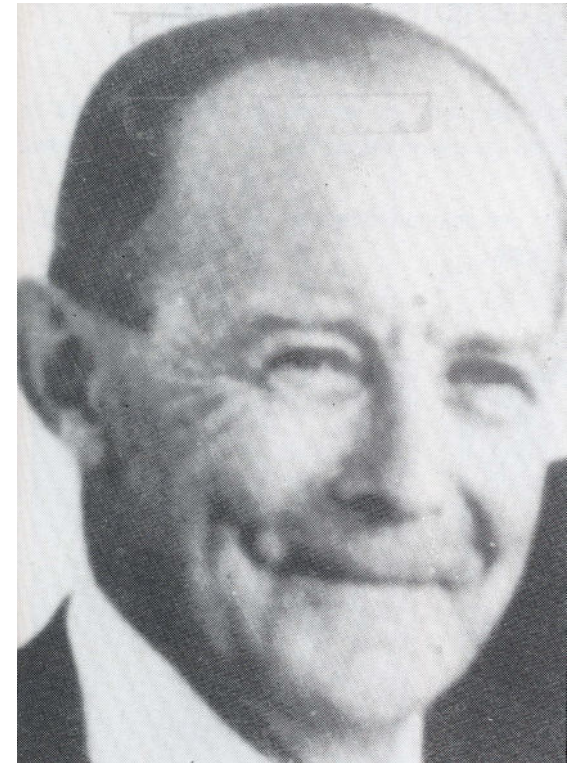
Le 10 juin, 200 hommes sont libérés vers midi et les 311 qui restent partent en camion vers Limoges. Les derniers, soit 149, sont emmenés à Compiègne sous la garde de miliciens.

Le 2 juillet, à 9h, départ de la gare de Compiègne d'un convoi pour Dachau.

C'est le train n°7909, "le train de la mort". Sur 2166 partants, 1630 seulement sont immatriculés à l'arrivée le 5 juillet 1944 à Dachau (536 meurent pendant le voyage). Pierre Winckenmann, qui porte le matricule 77521, est affecté au Kommando Blaichach*. L'enfer va durer un peu plus de dix mois pour lui. Sur le quai de la gare, il voit l'un de ses fils qui, parmi les scouts, distribue des paquets de la Croix-Rouge aux arrivants. Au premier regard, le fils ne reconnaît pas son père qui ne pèse plus que 30 kilos.

Notons que sur les 149 déportés de Tulle, 101 ne reviennent pas, dont 33 ont péri dans "le train de la mort".

En 1948, pour se rapprocher de sa mère demeurant à Langres, Pierre Weckenmann et son fils aîné viennent travailler à Froncles. Quelques mois après, la famille s'installe dans cette commune.



* commando de Dachau